

CHRONIQUE d'été de Rougemont

| JUIN, JUILLET, AOÛT 2022 |

Quand juin commence, Fr. Jean-Guy est absent pour une petite intervention chirurgicale. Une hernie qui le fait souffrir depuis des mois passe enfin au bistouri. Au départ tout se passe bien, mais, malgré un temps de repos et de convalescence au monastère, la plaie refuse de se refermer complètement. Son chirurgien ne se dit guère inquiet, mais cela finit par devenir plus qu'incommodant. En fait, tout le mois de juin, puis de juillet et même août se passe en visites à l'hôpital ou à la clinique médicale pour des contrôles à tous les deux jours, pour refaire le pansement, se faire prescrire des antibiotiques, ce qui n'est guère réjouissant. À la même période, il perd sa sœur aînée, Françoise. C'est le troisième membre de la famille qui décède en peu de temps. Il avait d'abord prévu de participer aux funérailles, qui se déroulent le 20 juin, mais finalement, sa santé ne lui permet pas de faire le déplacement jusqu'à Québec. Il reste donc bien sagement sur place, en s'unissant par la prière au reste de sa famille.

Pour la première fin de semaine du mois, celle de la Pentecôte, nous renouons, après deux années de coupures, avec la tradition du camp-jeunesse. Une bonne cinquantaine de participants enthousiastes, tournant pour la plupart autour de la jeune vingtaine, se sont inscrits.



Autant des garçons que des filles, ce qui est assez exceptionnel pour ce genre d'activité où, habituellement, les filles dominant largement. Comme c'est notre politique maintenant, afin que ce ne soit pas trop lourd pour notre petite communauté, nous en avons confié le gros de l'organisation à des groupes de l'extérieur, soit, cette fois, à *Triple V* pour l'animation et l'intendance et à *Laudato*

pour la partie musicale. Fonctions dont ils se sont magnifiquement acquittés. Une fin de semaine bien remplie. Activités brise-glace le vendredi soir. Catéchèse sur les sept dons de l'Esprit donnée par P. Abbé, soutenu musicalement par Fr. Joseph-Aimé, le samedi avant-midi. Fête de la miséricorde, (forme adaptée aux jeunes du sacrement du pardon), dans l'après-midi. Le soir, grandes Vigiles de la Pentecôte avec la communauté, avec remise à chacun (et pour les moines aussi...), d'un don de l'Esprit, pigé au hasard par Mgr Christian Rodembourg, notre évêque, qui tenait à être présent pour l'occasion. Suivies d'une soirée de louange. Et, bien entendu, Eucharistie solennelle, toujours présidée par Mgr Christian, le lendemain, jour même de la Pentecôte. Sans compter, répartis un peu partout, les temps de sport, de discussion et de rencontres informelles avec les moines ou entre



jeunes. Il ne reste plus, en se disant au revoir, qu'à souhaiter que quelque chose reste dans les cœurs et grandisse avec le temps.

Le 15 juin, grand jour pour notre Frère François : il reçoit enfin son certificat de résidence permanente du gouvernement canadien. Il était plus que temps! Après 17 ans de séjour... et 3 années de tractations... Pendant lesquelles il avait dû monter un dossier, remplir une pile de formulaires, mobiliser un avocat en immigration, été obligé de montrer patte blanche, et... attendre avec persévérance. Il en a fait l'expérience : obtenir de nos jours ce document relève à la fois d'un casse-tête, d'une course à obstacles et d'un jeu de patience. Ce certificat en main, il peut maintenant espérer obtenir un jour la citoyenneté complète. ...S'il est sage d'ici-là.

Le 17 juin nous arrivent, tous deux de France, mais dans des avions différents et aussi à des heures différentes (rien n'est parfait...) Fr. Théophane et M. Soazig, abbesse de l'Abbaye La Joie-Notre-Dame de Campénéac. Le premier revient de Sénanque où il donne un coup de main à la communauté, pour passer l'été dans son monastère et avec sa communauté. La seconde vient visiter sa sœur Guillemette, faire connaissance avec Rougemont qui accueille celle-ci depuis que la pandémie l'a clouée en sol canadien, et envisager avec elle l'avenir. Visite donc de notre communauté mais aussi de quelques autres lieux intéressants pour elle, comme l'Abbaye Val-Notre-Dame et, bien sûr, l'incontournable Oratoire Saint-Joseph.



Et puisqu'on en est au chapitre de l'hospitalité inter-monastique, mentionnons P. Patrick Flageole o.s.b. moine de Saint-Benoît-du-Lac qui vient à quelques reprises faire un séjour chez nous et qui, à la fin de l'été, demande à passer plusieurs mois, voire une année complète dans notre communauté. Vous risquez donc de voir son nom se faufiler dans les prochaines chroniques.

Et c'est ainsi que, pas à pas, nous finissons par arriver au grand jour : le 19 juin 2022. Nous y soulignons, à la fois, en cette année qui marque le 90^e anniversaire de notre fondation, la fin définitive des travaux de rénovation et le 40^e anniversaire de la dédicace de notre église. Nous le faisons dans le cadre de l'office de None, avec un petit groupe d'invités seulement, surtout composé de voisins et de membres des communautés religieuses de notre diocèse, auxquelles nous sommes historiquement très liés. L'idée est de célébrer le tout dans la joie, certes, mais

quand même modestement, en réservant la vraie solennité pour le 50^e et le 100^e, soit dans exactement 10 ans. Sont aussi parmi les invités l'entrepreneur et le chef de l'équipe de maçons que nous voulons, du coup, remercier de tout cœur pour leur implication et qui méritent largement la bonne main d'applaudissement qui leur est adressée.



Sans tout vous rapporter ici, mentionnons Le moment le plus significatif de la célébration : le ré-enchâssement, sous la pierre de l'autel, du coffret contenant les reliques qui en avait été retiré et mis de côté, le temps des travaux. Pour ce faire, P. Abbé,

commence par procéder à la lecture, à haute voix, du texte officiel faisant état de l'événement du jour, avant de déposer cette lettre, avec celles qui y sont déjà, dans le reliquaire lui-même, faisant au

passage mention de la liste des saints et saintes que le reliquaire contient¹. Il referme ce dernier à double tour, puis, avec l'aide du prieur, du sous-prieur et de l'entrepreneur, glisse la pierre pour ouvrir l'autel, y enchâsse le coffret avant de remettre la pierre en place.



Après le chant de l'office, un petit temps de portes ouvertes sur les locaux fraîchement achevés permet aux invités d'en faire le tour. Et de constater *de visu* les améliorations faites au cours des derniers mois. Puis, tous sont invités à un petit moment musical fort goûté, donné par deux jeunes ados d'une même fratrie, pleins de talents : Julien (piano) et Benoît (violon) Gagné. Un petit verre de l'amitié termine cette belle journée.

Puis le temps ordinaire reprend son cours.

Jusqu'à la mi-juillet où il est interrompu par deux semaines de relâche. La première se passe dans un chalet que nous louons et dans lequel la communauté se loge vaille que vaille, la plupart à deux par chambre, ce à quoi les ermites et célibataires endurcis que nous sommes, ne sont guère habitués. Il n'y a que Fr. Jean-Guy qui reste à la maison, vu son état de santé. Il est assisté de deux chefs scouts, Adhémar et Jean-Philippe, qui se sont offerts pour garder la maison, et qui ont pour BA d'arroser les plantes et de nourrir les chiens en notre absence. La seconde semaine se passe tout simplement dans nos



propres murs, avec, dès que le temps le permet, des repas pris au patio. Notre cuisinier étant en vacances lui aussi, c'est Fr. Martin et Fr. Charbel qui se chargent de nos estomacs, généreusement secondés à l'occasion par les uns et les autres. C'est l'abondance puisqu'ils adorent nous gâter et craignent par-dessus tout que la faim ne nous affaiblisse ou que la mauvaise nourriture ne nous rende murmurateurs, ce que Saint Benoît craint par-dessus tout chez le moine. Cette coupure de deux semaines dans notre routine a pour but, bien sûr, de nous reposer un peu et de refaire nos forces

¹ IL s'agit de

- Saint Zénon, martyr
- Saint François de Laval, premier évêque de Québec et du Canada
- Saint Charbel Maklouf, moine et ermite libanais
- Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, religieuse carmélite
- Sainte Marie de l'Incarnation, religieuse ursuline, missionnaire au Canada
- Sainte marguerite d'Youville, veuve et religieuse fondatrice des Sœurs de la Charité de Montréal
- Saint Frère André, religieux de Sainte-Croix et fondateur de l'Oratoire Saint-Joseph de Montréal

avant que ne s'enclenche la grande préparation au temps des pommes, mais aussi de nous retrouver ensemble dans un cadre moins formel et de favoriser un espace pour créer des liens fraternels sur une base un peu différente. Nous faisons ainsi depuis déjà quelques années et, insensiblement, la pratique porte du fruit.



Par la suite, les deux scouts ci-haut mentionnés restent avec nous pour quelques semaines, question de faire un temps de retraite et de réflexion et de se reposer de leurs engagements dans le mouvement. Il y a aussi Julien qui s'ajoute

à quelques reprises durant l'été pour un stage en vie monastique, même s'il part, en fait, pour trois années d'étude en Chine en vue d'une maîtrise en relations internationales. Début juillet, quinze jours de stage aussi pour Gian Luigi. Quinze jours qui deviennent un mois. Puis un mois qui en devient trois. Il a beaucoup de courage puisqu'il est déjà au milieu de la quarantaine et, venant du Manitoba, ne parle pas français, ce qui ne lui facilitera pas l'insertion dans notre communauté, si elle se concrétise. P. Abbé l'a confié à Fr. Joseph, parfaitement anglophone et tous deux se font complices pour entretenir le jardin, tondre le gazon régulièrement et surtout pour installer un magnifique jet d'eau dans le petit étang de l'hôtellerie. À tout ce beau monde,



ajoutons Jérémie, un jeune d'Amqui qui a déjà fait un séjour à la Chambre Haute et qui vient aussi passer quelques semaines avec nous. Il ne peut s'empêcher d'inviter son ami William, du même coin de pays, à venir faire un tour : « Tu vas aimer ça. » Pour tous ces jeunes visiteurs, l'avant-midi est libre, mais l'après-midi on leur demande de donner un coup de main aux travaux de la communauté qui ne manquent pas en ce temps de l'année. Au plan spirituel, P. Abbé assure une partie de l'accompagnement, mais c'est surtout Fr. Charbel qui s'en charge, du moins les jours autres que les mardis et jeudis où il est à plein temps à la cuisine.



Du 24 au 29 juillet, nous suivons avec attention, par le biais des médias, le pèlerinage pénitentiel du pape François au Canada, dans le contexte de la réconciliation avec les premières nations. Comme notre Église nous l'a demandé, nous portons cette

page importante de son histoire dans notre prière. Et pour ne pas que notre attention se relâche, P. Abbé en fait mention à l'oraison qui conclut chacun des offices durant cette semaine. Puisse cette démarche du Saint Père apporter un peu de guérison et porter du fruit à long terme.

Et nous voilà au mois d'août, avec son branle-bas le combat annuel en vue du temps des pommes : tondre le verger une dernière fois; y faire encore quelques pulvérisations pour appliquer de l'engrais foliaire (calcium surtout); en gratter les 8 km de chemins en gravelle qu'empruntent la clientèle pour y circuler en voiture; mettre en place, un peu partout, les panneaux de signalisation pour que la circulation reste fluide : installer aux bons endroits les pancartes identifiant les différentes variétés de pommes disponibles; sortir les tables de pique-nique (il y en a tout de même un bon 70) et les disposer là où elles seront utilisées et quoi encore... Voilà, sous la supervision de Fr. François, pour le verger lui-même. À ces travaux habituels s'ajoutent, cette année, la pose de l'ultime tranche de pavement en briques du « sentier de la joie » et la finition du deuxième terrain de stationnement, deux chantiers qui sont restés inachevés l'année dernière et qu'on s'acharne à terminer pour de bon, cette fois-ci. Ajoutons, à la blague, que dans ces deux derniers cas, cela ressemble étrangement aux travaux forcés auxquels étaient astreints les Hébreux lorsqu'ils étaient esclaves en Égypte, puisqu'il s'agit de corvées de briques...



Le magasin, maintenant. Sous la guidance de Fr. Martin, cette fois, après un grand ménage, il faut compléter les commandes, poser les étiquettes, garnir les étagères, ajuster les prix, programmer les caisses enregistreuses et ainsi de suite... Mais nous y sommes désormais habitués et tout se fait rondement.

Comme si cela ne suffisait pas, vient aussi le moment de cueillir les 5 tonnes de pommes Jersey-Mac, les seules qui soient déjà à maturité un peu passé la mi-août. Cela urge toujours un peu puisqu'il faut ensuite avoir le temps de les presser pour en faire 4,000 litres de jus, question d'en avoir à offrir à la clientèle dès l'ouverture. Cueillir..., réfrigérer..., presser..., embouteiller..., étiqueter...,

congeler..., encore ici, comme nous sommes bien équipés, tout va sur des roulettes, mais cela exige tout

de même qu'on se serre les coudes pour quelques journées de corvée générale, juste avant l'ouverture, qui tombe habituellement le dernier samedi du mois, c'est-à-dire, cette année, le 27 août.

Et la cueillette alors? L'année s'annonce bonne ou mauvaise? C'est toujours la question qu'on nous pose à cette période de l'année. Question dont on ne

sait pas encore la réponse puisqu'une année « bonne ou mauvaise » dépend non pas des pommes que l'on a mais de celles qu'on vend. Et cela relève encore, pour le moment du moins, de la boule de cristal. Certes on a déjà quelques atouts dans notre jeu. Par exemple, la météo nous a été favorable tout au long de la saison de croissance. On est presque gênés de le dire, si on se compare avec ce qui se passe dans plusieurs endroits de la planète, mais on a eu une pluie régulière et abondante tout l'été. Ce qui fait que, à aucun moment, le gazon n'a jauni, ni les arbres n'ont souffert, ce qui est exceptionnel. Donc le feuillage est luxuriant. Pas de gel, pas de grêle, ni d'orages violents non plus. Par ailleurs, en termes de fruits, les arbres sont bien garnis et surtout, notre grande vedette, la pomme *Honeycrisp* est de retour en force. Ce qui va éviter la déception



qu'a connu la clientèle, l'an passé, due à son absence. Mais la boule de cristal nous cache encore bien des choses. Par exemple, tout ce qui concerne la météo. S'il fait beau tout ira bien, sinon, ce sera plus problématique. De même, autre inconnue : la COVID reviendra-t-elle? Et puis, l'inflation et le prix de l'essence vont-ils influencer les déplacements et les achats? Bref, comme dit le psaume : « *Si le Seigneur ne bâtit la maison, en vain peinent les maçons.* » On aura beau avoir travaillé, l'essentiel ne dépend pas de nous.

Du 22 au 26, notre évêque, Mgr Christian nous vole notre P. Abbé pour un voyage à deux afin de se rendre à l'installation, comme évêque de Hearst, d'un ami commun, Mgr Pierre-Olivier Tremblay. Nos deux voyageurs veulent ainsi manifester à ce dernier leur solidarité pastorale. Mais cela signifie quatorze heures de voiture... Autant dire au bout du monde... En effet, le diocèse de Hearst, d'une superficie qui fait deux fois et demi la Suisse, est perdu quelque part au nord-est de l'Ontario et est composé surtout de petites communautés autochtones rejoignables, la plupart du temps, uniquement par avion. Inutile de dire que Mgr Pierre Olivier est content de les voir débarquer chez lui.



Le mois se termine (cela a lieu le 31 août au soir) alors que notre évêque invite tout son monde (équipes pastorales, bénévoles, membres des fabriques, paroissiens et amis) à fêter l'inauguration de la nouvelle année pastorale « dans les vergers du Seigneur » (si on reprend l'expression exacte qui est employée). En fait, cela a lieu dans la salle multifonctionnelle du pavillon, juste à côté du magasin du verger. Et, bien

entendu dans l'élan du synode. Après le brouhaha des retrouvailles autour d'un jus de pommes et la joyeuse animation de la troupe musicale « Terre Promise », la soirée s'ouvre officiellement avec un temps de prière animé par les moines autour du chap. 12 de Rom : « *Soyez unis les uns aux autres par l'affection fraternelle; rivalisez de respect les uns pour les autres.* » Parole choisie par l'équipe d'animation pour porter cette année pastorale.

Puis l'évêque et ses collaborateurs prennent le relais. Il y avait 200 chaises de disponibles, toutes occupées et une cinquantaine de personnes ont dû rester debout. Faites le calcul.



Bon automne à tous.